

Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 13 (1959)

Heft: 10: Van den Broek und Bakema

Rubrik: Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumés

Van den Broek et Bakema

Une contribution à l'Histoire de l'architecture

Nos lecteurs connaissent bien les ouvrages de ces deux Hollandais et savent aussi en apprécier l'importance. Mais cela ne justifie pas encore le sous-titre «Une contribution à l'Histoire de l'architecture»; car l'Histoire concerne le passé, tandis que l'œuvre des deux Hollandais est du présent et contient une bonne dose de futur. Mais dans sa pensée et dans ses créations, ce team de Rotterdam exprime une attitude spirituelle qui a été formée au cours de quatre générations et qui porte l'empreinte de toutes les importantes tendances de l'esprit dans l'architecture hollandaise et européenne de notre siècle. Les dates extérieures montrent un développement personnel continu du bureau van den Broek et Bakema depuis le commencement de l'architecture nouvelle. Les prédécesseurs en furent Brinkmann-père, puis Brinkmann-fils et van der Vlugt, l'architecte de la fabrique van Nelle à Schiedam (fig. 17-24).

En 1920, Michiel Brinkmann construisit la cour d'habitation Spangen, une banlieue de Rotterdam avec d'innombrables alignements de rues et rangées de maisons, sans verdure — bref, un quartier ouvrier. La cour d'habitation de Brinkmann, qui s'y trouve difficilement, est au nombre des toutes premières constructions collectives et révèle déjà les projets essentiels de van den Broek et Bakema: le flux continu de l'espace et la prise en considération non seulement du genre d'emploi et des fonctions mais aussi des rapports des différentes fonctions entre elles (fig. 2-12).

Michiel Brinkmann est mort en 1925. Son fils Johannes Andreas poursuivait les travaux avec Leendert van der Vlugt. Jusqu'à la mort de ce dernier (1936), un grand nombre de bâtiments furent construits qui représentent des bornes dans l'histoire de l'architecture moderne. Un point de vue théosophique, comme on le retrouve dans les écrits de Berlage, ainsi que l'unité du sentiment et du raisonnement, et la simultanéité telle que la réclame van Doesburg furent à la base de ces constructions. Mais van der Vlugt, tout comme Duiker (qui était peut-être encore plus génial), continua à développer les idées de van Doesburg et du groupe Stijl, puis fit de l'architecture une image plus vaste de la société humaine (ce fond spirituel du fonctionnalisme hollandais des années 1924-1936 n'a pas encore été considéré beaucoup jusqu'à présent). En 1938, J. A. Brinkmann et J. H. van den Broek se réunirent. Ce dernier était né à Rotterdam en 1898; il fut d'abord maître d'école primaire. Il termina ses études d'ingénieur du bâtiment en 1924 à l'Ecole polytechnique de Delft. Pour la deuxième fois dans l'histoire de ce bureau d'architecture, on reprenait le travail d'un prédécesseur et on le développait — car on ne le copiait pas, mais le pourvoyait, l'enrichissait et l'augmentait d'idées propres. Les racines restèrent cependant les mêmes: la création de l'architecture en se basant sur les nouvelles formes de la société, à l'aide des nouveaux moyens de la technique du bâtiment. Dans les constructions de van den Broek, on remarque de l'extérieur que leur forme est en rapports directs avec les propriétés des matériaux et des systèmes de construction y relatifs (fig. 41 et 52). Cette nature extérieure n'est d'ailleurs pas un but absolu, il sert au contraire à créer l'habitation et ses locaux de telle manière qu'ils servent utilement leurs habitants et qu'ils les encouragent à des activités positives.

Van den Broek dit que le caractère physique et psychique de la société humaine se reflète dans l'architecture. L'architecture est une manifestation dans laquelle la force créatrice exprime les fonctions et les idées d'un problème de construction à

l'aide de la technique du bâtiment. Van den Broek ne considère pas le fonctionnalisme comme étant seulement un système rationnel de mouvements réalisés dans une construction. Un bâtiment a plus de l'organisme que du monument et un problème de construction n'est résolu que s'il remplit non seulement les désirs du client mais aussi les conditions de coexistence. «Ce point de vue rend nécessaire une analyse approfondie du problème de construction, afin de connaître l'organisme et de déterminer l'emplacement et le poids de la communauté dans cet organisme». Voilà la «nouvelle objectivité».

«Car ce qu'il y a de neuf dans la 'nouvelle objectivité', c'est qu'elle ne se contente pas de la seule objectivité, mais qu'elle veut exprimer l'idée profonde du bâtiment en tant qu'organisme. Car l'idée résulte d'un but mieux compris, l'accent étant posé sur le mieux. C'est le plus beau mot avec lequel je puisse caractériser la nouvelle architecture et j'ai un peu honte à devoir avouer qu'il ne vient pas d'un architecte mais d'un pasteur allemand en 1906». L'architecture moderne ne se fait pas seulement avec des matériaux; elle essaie loyalement de remplir les besoins généraux. Il s'agit d'une «tâche reposant sur le concept de rapports et d'expériences cosmiques ... Dans sa nature, elle (l'architecture) est un colloque avec l'infini, colloque tendant à l'harmonie avec l'infini, ce qui, au fond, est le but et la nature de tout art».

Cette base spirituelle sur laquelle reposent tous les travaux de van den Broek, fut élargie et complétée par celle du vital Bakema qui devint le partenaire de van den Broek et de Brinkmann en 1943 (ce dernier mourut un an plus tard). Bakema, né en 1914 est Frison. Il fit ses études de 1931 à 1935 à l'Ecole technique de Groningen; c'est là qu'il entra en contact avec l'architecture de van der Vlugt; il les termina à l'académie d'architecture d'Amsterdam. Rietveld et van Tijen furent ses professeurs, et van Eesteren (1942) son patron.

Si l'on étudie la littérature d'architecture hollandaise des 15 dernières années, on reconnaît plusieurs «explosions» et Bakema y participa toujours. Cela commença déjà en 1945, pendant l'occupation, alors que tout le monde le croyait prisonnier en France. Mais Bakema avait pu s'évader et se cachait à Groningen. Il savait que des architectes se réunissaient pour discuter dans le Musée municipal d'Amsterdam: Bakema s'y rendit malgré le danger d'être reconnu. Il s'était juré de garder ses distances et de ne pas prendre part à la discussion, mais il s'emballa: il ne pouvait se taire. «J'entends et je vois Bakema» dit Merkelbach à ses collègues étonnés. Tout comme à Amsterdam, Bakema a toujours pris une part active à toutes les discussions quant il s'agissait des questions élémentaires de l'architecture: contre Dudok quand il s'est agi de construire des bâtiments modernes dans des rues classicistes projetées par Dudok; contre Oud et l'esthétisme pendant sa période classiciste; contre van Tijen alors que celui-ci opposait sa thèse de la forme en tant que fonction au fonctionnalisme pur; avec van Tijen, Oud, Merkelbach et d'autres, lorsqu'il s'est agi, après la guerre, de rompre la puissance dirigeante des traditionalistes et surtout de l'école de Delft dirigée par le prof. Granpré Molière, et de créer la possibilité d'exécuter la reconstruction selon les idées de l'architecture moderne; et enfin avec Granpré Molière quand il reprit et représenta les idées positives du style folklorique. Ce furent souvent des explications orageuses, surtout avec les traditionalistes car Granpré Molière ne ménageait pas les modernes et ceux-ci le jugèrent sévèrement. Mais ces explications se tenaient toujours sur un plan élevé; elles concernaient des idées et non des personnalités. L'antagoniste restait respecté en tant qu'homme et architecte. Les attaques de Granpré Molière forcèrent les modernes à réviser soigneusement et fondamentalement leurs positions avant d'entrer en lice; une discussion foncièrement polémique avec un antagoniste d'un tel niveau spirituel ne leur aurait pas valu le succès. La forme et le niveau de ces discussions ne montrent pas seulement les traits caractéristiques des Hollandais mais surtout le fait qu'il y a beaucoup d'architectes dans ce petit pays, dont le travail et l'intégrité personnelle sont telles que leur antagoniste est contraint de les estimer.

Quel a été l'apport essentiel de Bakema dans ces discussions? Il tenta toujours de maintenir l'équilibre de l'intellect et du sentiment réclamé par le mouvement «Stijl» et d'exprimer dans son œuvre la simultanéité des choses. Ses réflexions s'appuient sur la biophilosophie de Bergson: «D'abord je constate que je

passe d'état en état ...». L'image conductrice n'est plus donnée par l'assemblage hiérarchique et inaltérable de l'univers, mais par un monde dont l'image change sans cesse. Ce ne sont donc plus les genres d'utilisation d'une maison ou d'une ville qui déterminent le plan de l'architecte mais aussi les rapports entre les diverses fonctions. Ce qui se passe entre les choses est aussi important que les choses elles-mêmes. L'architecte doit essayer d'incorporer la vie dans sa totalité et cela même quand il est assis à la même table qu'une foule de spécialistes». — «Le résultat de l'addition 1 + 1 n'est plus seul valable; les circonstances qui ont mené au choix de ces chiffres est plus important encore». — «Le désir de corrélation est inné à la nature humaine afin qu'elle puisse se protéger du hasard. Ce n'est donc pas un luxe, mais une nécessité que de chercher les fonds, les relations, la continuité et l'unité». — «Nous arrivons à l'architecture en vivant personnellement les événements généraux dans l'homme et dans la nature».

Les relations de la «vie totale» peuvent être rendues visibles dans les constructions à l'aide de «l'espace total», de l'espace en mouvement continu, et à l'aide de la concordance de chaque matériau et de chaque construction (verre, mur, pilier, guichet, ascenseur, plafond), à l'aide du genre d'utilisation et de la capacité de vivre de l'homme. Dans la forme du bâtiment, on peut ainsi exprimer quelque chose des relations de l'homme et du cosmos. Il est vrai qu'on construit un immeuble pour y habiter, y travailler et y dormir; mais la forme de cet immeuble peut donner un sens à la vie, au travail et au sommeil, sens qui dépasse l'utilité seule. Ainsi, l'architecture est dotée d'un fond éthico-religieux à la base duquel il doit y avoir l'attitude éthico-religieuse de l'architecte avec l'aide de laquelle «la technique qui donne un aspect de crise aux relations économiques et sociales de notre monde» peut être subjuguée. Si l'architecture est telle qu'elle exprime la «vie totale», elle est à l'abri du dessèchement et de la décoration. La forme architectonique n'exprime alors pas seulement les fonctions, mais elle devient elle-même une fonction: la **fonction de la forme**. Mais qu'est-ce que cela? La forme architectonique est en mesure non seulement de remplir les besoins, utilités et genres de vie de l'homme, mais aussi de les inciter et de les encourager. La forme ne fait pas que remplir ce qu'il y a d'utile dans un problème de construction, mais elle emmène l'homme et la société humaine au-delà de l'utile, et n'accepte plus seulement un genre de vie selon les fonctions, mais aussi selon les «idées».

Cette métamorphose de la forme de la fonction en la fonction de la forme présente la contribution théorique et pratique essentielle que van den Broek et de Bakema ont apportée à l'architecture nouvelle. La Lijnbaan en est un exemple frappant; certains éléments de construction sont tout aussi exemplaires: ils réapparaissent et étonnent dans tous les bâtiments et ils servent toujours à créer des relations entre l'intérieur et l'extérieur, entre le haut et le bas, entre le détail et l'ensemble, entre le petit et le grand.

La construction y est toujours muée, selon ses conditions, en forme, mais elle ne se démontre pas. Les qualités formales des bâtiments n'en sont d'ailleurs que rarement l'élément caractéristique; la richesse en relations des espaces, des parties de bâtiment et des éléments formaux s'avance toujours au premier plan.

Et il n'est pas fortuit que cette conception de l'architecture ne se laisse réaliser pleinement que dans les problèmes d'urbanisme. La variété des problèmes est comprimée extérieurement dans un système qui semble simple et qui rend cette variété plus visible:

la vie sur la terre,
la vie à l'horizon
et les diverses formes intermédiaires;
la vie individuelle,
la vie collective;
le tout mis en rapports spatiaux
de ce qui est bas, mi-élevés et haut
dans les habitations familiales
et les habitations multifamiliales (unités horizontales)
et dans les unités d'habitation verticales;
tout peut se répéter
en tant que principe d'ordre de l'unité
dans la variété
et afin de rendre la construction rationnelle;
l'équilibre entre le terrain à bâtir et la nature;
la coordination de toutes les formes d'habitation
et de toutes les couches sociales en

«groupes visuels»;
la coordination des unités d'habitation à centres sans circulation
au centre du voisinage
et au noyau de la ville;
la coordination de tous les services et activités;
les écoles — les artisans,
les services publics — les centres paroissiaux.
les entreprises agricoles — la zone résidentielle, etc.;
séparation des diverses catégories de courants de circulation.
Ainsi la ville devient l'image de la démocratie, de la démocratie en tant que «reconnaissance des droits de l'homme de vivre les rapports de l'homme à l'univers».

L'œuvre de van den Broek et de Bakema est exempte d'allures avant-gardistes et ne repose plus sur aucun manifeste; elle ne se nourrit pas seulement des sources contemporaines mais aussi du large fleuve des traditions occidentales. C'est le signe que la construction moderne s'est établie sur les rives de l'Histoire. Aujourd'hui, l'avant-garde semble bizarre; le «Louvre» n'est plus menacé par les incendiaires. Le danger réside dans le manque de vue, dans le changement rapide et constant de l'expérience de notre monde et dans le manque de sécurité qui en résulte pour l'homme. C'est pourquoi nous avons besoin d'architectes qui ont la force de mettre de l'ordre dans le chaos et de donner à cet ordre une forme judicieuse, et qui sont guidés par le «besoin de clarté et de simplicité dans les affaires de la vie en société. Voilà la base, voilà la voie! Simplification et clarté, et dans l'art les symboles de l'amour et de la vérité».

¹ J. H. van den Broek, Creatieve krachten in de architectonische conceptie (Les forces créatrices dans la conception architectonique). Discours de réception à l'Ecole polytechnique de Delft, Delft 1942, page 8.

² id., page 12.

³ id., page 15.

⁴ Weederwood (Réplique aux idées de W. van Tijen dans un numéro spécial consacré au bureau van den Broek et Bakema). Forum, Amsterdam 1957, page 191.

⁵ id., page 191.

⁶ Het Tweede Vrijz.-Christ. Lyzeum van Oud gezien in verband met de architectuurontwikkeling (Le deuxième lycée lib.-chrét. de Oud, vu sous l'aspect du développement de l'architecture) dans Forum, Amsterdam 1956, page 230.

⁷ Jan Publikum en de architect (Jan Publikum et l'architecte) dans Lezingencyclus over stedenbouw, Utrecht 1946.

⁸ J. B. Bakema, Architectuur der toekomst (L'architecture de l'avenir) dans De vrije kunstenaar, Groningen 1945, No. 2.